

CH. 3. LE MAL (Cours 4)

Introduction

Dans Gn 1 et 2 la création apparaît entièrement bonne. Elle est orientée vers une histoire, en attente de ce qui va arriver.

En Gn 3 le mal surgit, sous la figure énigmatique du serpent. Désobéissance d'Eve, puis d'Adam. Les relations se dérèglent : avec Dieu, avec la nature/terre, avec l'autre sexe, bientôt entre frères (Gn 4).

L'ensemble constitué par Gn 2 et 3 attire notre attention sur trois points très importants.

- Le mal n'est pas ce qu'il y a de plus originaire.
- Le mal s'introduit par surprise, par ruse. Son surgissement est une énigme. On n'explique pas le mal.
- Dieu s'engage. En s'adressant au serpent, il se range aux côtés de l'homme et de la femme dans la lutte contre lui et il annonce la victoire par une mystérieuse promesse.

1. LE MAL N'EST PAS CE QU'IL Y A DE PLUS ORIGINAIRE

Une certaine manière de présenter le mystère chrétien insiste sur la misère de l'homme pour annoncer le salut en Jésus-Christ. C'est une vision déformée de l'homme : celui-ci est créé à l'image de Dieu, habitée par son haleine de vie.

Il n'est pas bon d'insister seulement sur le fait que Jésus-Christ nous rejoint dans la souffrance et la mort. Le risque, c'est qu'on associe plus spontanément l'amour et la bonté de Dieu aux situations d'épreuve qu'à la joie et à la vie. Danger d'un christianisme doloriste.

2. LE MAL EST UN SCANDALE INCOMPREHENSIBLE

Le mal reste toujours en excès par rapport à toute réflexion. C'est un non-sens. Il ne faut pas chercher à lui donner sens : ce serait le justifier or il est scandaleux (cf. Camus, *La peste*).

Il n'y a pas de savoir qui maîtriserait le problème du mal.

2.1. L'Ancien Testament : mise en lumière du scandale

Cf. le livre de *Job*.

« Cesseras-tu enfin de me regarder, le temps que j'avale ma salive ? Si j'ai péché, que t'ai-je fait, à toi, l'observateur attentif de l'homme ? Pourquoi m'as-tu pris pour cible ? (...) ne peux-tu tolérer mon offense, passer sur ma faute ? car bientôt je serai couché en terre : tu me chercheras et je ne serai plus. » (Job, 7, 19-21 ≠ TOB)

« Ma colère flambe contre toi et tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job ». (Jb 42, 7)

« Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ? Je mets, la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien. » (Jb 40, 4-5 et cf aussi Jb 42, 1-6)

Et le juste souffrant (Ps 69/70, 6, Ps 70/71, 1-2, Ps 9/10, 1-4.12-13...).

« Mon Dieu, j'appelle tout le jour et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos. » (Ps 21/22, 3, trad. lit.)

68/69 ; « Réponds-moi, Seigneur, car il est bon, ton amour ; dans ta grande tendresse, regarde-moi. Ne cache pas ton visage à ton serviteur ; je suffoque, vite, réponds-moi. » (Ps 68/69, 17-18)

2.2. Jésus : une question sans réponse

Pendant sa vie publique Jésus refuse de chercher au mal une explication. Cf. l'épisode de l'aveugle-né (Jn 9, 2-3). Sur la croix il dit « Pourquoi ? » (Ps 21, 1), mais la question reste sans réponse.

2.3. Des explications irrecevables

En fait, les explications qu'on donne du mal sont irrecevables :

- Le mal est la contrepartie du bien. Ce monde est « le meilleur des mondes possibles » (Leibniz). Cf. la réponse de Voltaire dans *Candide*.

« "Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand sa Hautesse envoie un vaisseau en Egypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ? » - Que faut-il donc faire ? dit Pangloss. - Te taire, dit le derviche. - Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme et de l'harmonie préétablie. " Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez. » (*Candide*, ch XXX « Conclusion »)

- Le vrai responsable est l'homme que Dieu a créé libre. L'homme est effectivement responsable, mais il n'est pas à l'origine du mal.

Le mal est inexplicable. Mal radical et banalité du mal.

3. DIEU ET LE MAL

3.1. La situation propre du judéo-christianisme

Le mal est d'autant plus scandaleux que le judéo-christianisme confesse un Dieu partenaire de l'homme.

Le scandale n'est pas le même dans d'autres traditions culturelles ou religieuses :

- Dans la Grèce antique le monde est sous la loi de la nécessité, du Destin. Que signifie de lui reprocher sa dureté ?
- En Orient c'est le désir, la soif qui sont à l'origine de la douleur. Le mal est évanescent. Il faut éteindre la soif.
- Dans les systèmes dualistes le mal s'explique par l'existence d'un dieu mauvais en lutte avec le dieu bon.

Mais dans la tradition judéo-chrétienne le scandale du mal prend toute son ampleur.

3.2. Les impasses à éviter

La manière dont on se situe face à ce scandale est lourde de conséquences quant à l'image de Dieu. Il y a des impasses à éviter.

- Une fausse image de la toute-puissance qui fait que bonté et toute-puissance ne peuvent aller ensemble
- Prescience du mal
- Permission divine

3.3. Le renversement du problème en Jésus-Christ

En fait, le croyant au Dieu de Jésus-Christ est conduit à renverser les termes du problème.

« Ce n'est plus le mal qui est une objection contre Dieu, mais bien plutôt Dieu qui devient l'objection (l'objecteur, l'adversaire) du mal. » (Adolphe Gesché, « L'affrontement du mal : un combat "avec" Dieu », dans *Christus*, hors-série n° 194, avril 2002, p. 38/39)

Dès l'origine Dieu apparaît comme n'ayant aucune complicité avec le mal.

L'Écriture nous montre un Dieu scandalisé par le mal, qui le combat et qui est avec l'homme dans ce combat. Dieu se montre à la mesure de l'excès du mal.

Jésus-Christ n'explique rien, mais il dit l'engagement et la solidarité de Dieu. D'abord par un engagement actif contre toutes les formes de mal. Et par une solidarité jusqu'au bout dans la souffrance et la mort humaines.

L'amour jusqu'au bout révèle un excès de sens là où il y avait non-sens.

La toute-puissance de Dieu consiste à pouvoir aimer jusque-là, d'un amour plus fort que la mort.

C'est dans la faiblesse du crucifié que se révèle le vrai visage de Dieu.

Les juifs après la shoah ont été conduit à reconnaître ce même visage de Dieu (cf. Elie Wiesel, *Nuit*).

« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. » (Paul Claudel)

4. NOTRE REPONSE AU MAL

Il n'y a pas de solution au problème du mal, mais des réponses sont possibles.

Le mal est ce contre quoi il n'y a pas d'autres réponses que l'opposition.

La vraie question n'est pas « d'où vient le mal ? », mais « que faire contre le mal ? ».

Il s'agit moins de chercher des coupables que de porter secours aux victimes.

Il y a un combat à mener pour la vie.

Ce combat est aussi un combat pour le sens. La pensée ne doit pas démissionner il ne s'agit pas de tout expliquer, mais de faire progresser la raison partout où c'est possible.

5. LA PROVIDENCE

5.1. Une conception inacceptable

La Providence, c'est Dieu gouvernant le monde avec sagesse.

Il pré-voit : il a un dessin et conduit le monde d'un accomplissement.

Il pour-voit : il procure ce qui est nécessaire pour cela.

Interprétée à la lettre, cette conception de Dieu est indéfendable. C'est un « providentialisme » qui suppose de fréquentes intervention de Dieu.

Qu'en est-il de l'autonomie des réalités créées et de la liberté de l'homme, si Dieu manipule les choses du monde et les acteurs de l'histoire ?

Le scandale du mal ne devient-t-il pas monstruosité divine, si Dieu protège certains et pas les autres ?

En réalité, Dieu en créant a complètement remis le monde et l'homme à eux-mêmes.

La présence du mal est liée au risque de la création.

Dieu n'a aucune complicité avec le mal. Penser que Dieu « permet » le mal est discutable.

5.2. Dieu est-il présent à sa création et comment ?

Dieu est présent au monde... mais à la manière de Dieu.

Dieu ne violente pas le réel. Sa toute-puissance consiste à fonder l'autonomie des réalités créées et la liberté de l'homme, non à se substituer à elles.

Au cœur du monde et de l'histoire Dieu dialogue de liberté à liberté. A travers ce dialogue se noue une histoire commune.

5.3. Y a-t-il des événements providentiels ?

Les événements, ambigus en eux-mêmes, sont à interpréter.

La liberté humaine peut y reconnaître des signes de Dieu qui appellent cette même liberté à s'engager. Ce faisant, la liberté humaine, tout en restant elle-même, est habitée par l'Esprit de Dieu.

Le signe par excellence de la Providence divine, c'est Jésus-Christ.

Mt 6 : « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, **le reste vous sera donné** par surcroît ».

Jésus-Christ s'étant absenté du monde de l'histoire visibles, c'est à nous maintenant qu'il demande d'être les instruments, les mains de la Providence.

(...) À vrai dire, la résurrection agit de maintenant. Elle opère par la foi que nous mettons en elle, foi, dit Paul, qui agit par l'amour. La foi en l'amour qui nous promet la vie se fait efficace par des œuvres d'amour en faveur de la vie. Ces actes d'amour, qui viennent de nous par notre foi, sont, pour les autres, Providence. Pour nous, ils sont déjà surgissement de l'homme nouveau : ils nous ressuscitent à l'image de Dieu.» (Gaston Domergue, « Dieu a bon dos »)